



## VOIX DE PIERRES

*Cornelia, Caius Fadius, Cervia Fusca, libertus, argentarius, tonsor ... , des noms trouvés ça et là sur quelques stèles du musée NarboVia et qui ont suscité l'imagination des élèves latinistes du lycée Lacroix.*

*Dans les textes qu'ils vous proposent ici ils vous font découvrir un morceau de la vie des habitants de Narbo Martius dont ils vous tracent le portrait tel qu'ils l'ont imaginé.*

*Nous espérons que vous prendrez plaisir à rencontrer ces personnages, à la fois si lointains et pourtant si proches de nous.*

Tables des matières :

*Le nez perdu d'Eporedorix, Clara et Jana*

*Interview de Caius Fadius Hilarus, Lou et Guilhem*

*Poème à la gloire d'un citoyen romain Martius Quintus Balbus, Mathieu*

*Poème épigraphique , Lucas*

*Le peigne de Cervia Fusca, Maylis*

*A la recherche des disparus de l'incendie, Elina, Nolwenn et Nolhann*

*Une mère de famille assassinée !, Aya*

*Extraits du journal intime laissé par Cornelia, Aurélie*

*Interview exclusive de l'argentarius Lucius Calpurnius , Alexis*

Salvete spectatores !

Je suis le nez perdu d'Eporedorix et je vais vous raconter son histoire.

Eporedorix était gaulois ; il vivait en Armorique. A l'âge de 16 ans, capturé par l'armée romaine , il a été vendu comme esclave à Narbo Martius.

Son maître, Sextus Plautus Lamia, un homme très riche, vivait à côté de cette belle cité et possédait de nombreuses terres agricoles, où poussaient en abondance les vignes et les oliviers. Eporedorix travaillait sur ces terres et son maître l'aimait beaucoup pour ses qualités d'endurance, d'intégrité et d'honnêteté.



Scène d'affranchissement,  
fragment de bas-relief ;  
museo della Civiltà romana,  
Rome.

C'est pour cette raison qu'au bout de quelques années, Plautus a décidé de l'affranchir. Ce jour-là, le maître a fait venir un préteur de la ville pour présider la cérémonie. Celui-ci, dont le nom m'échappe, a fait agenouiller Eporedorix, tête rasée et l'a coiffé du *pileus*, un bonnet de laine. Puis il l'a frappé légèrement trois fois sur la tête avec une baguette appelée « vindicte » et a prononcé la formule rituelle : « *Hunc hominem ex jure liberum esse volo* ». Plautus, le maître s'est mis à tourner trois fois autour de lui. Eporedorix, ému jusqu'aux larmes, désormais affranchi, a pris le prénom et le nom de son ancien maître qui devenait son patron.

Toujours en contact avec son bienfaiteur qui lui gardait toute son affection et désormais libre, Sextus Plautus Eporedorix a monté un commerce d'huile, a pris une femme qui lui a donné de beaux enfants. Agé de 44 ans, il est mort d'une mauvaise fièvre.

En souvenir de son ancien esclave , son maître a fait graver cette stèle : les bonnets, symboles de son affranchissement sont bien là. Moi j'ai disparu, mais ça , c'est une autre histoire !

## Interview de Caius Fadius Hilarus

JOURNALISTE - Bienvenue sur radio Narbo Martius ! Aujourd'hui nous recevons Caius Fadius Hilarus ramené dans notre époque pour qu'on puisse lui poser quelques questions sur sa vie de médecin affranchi, dans la ville de Narbonne à l'époque gallo-romaine.

Salve Caius Fadius Hilarus, comment vous sentez-vous ?

CAIUS FADIUS HILARUS- Ave ! je vais bien mais je me sens perdu dans cette époque, où sommes nous ?

J- Ne vous inquiétez pas, nous sommes en 2022 à Narbonne au musée NarboVia dans lequel est exposée votre stèle funéraire. Nous vous avons ramené dans notre époque car nous avons des questions sur votre mode de vie et sur la raison de votre mort.



CFH- Je répondrai volontiers à condition que vous me laissiez repartir chez moi ! Je suis quand même flatté ! ma vie était pleine d'aventures et je répondrai à toutes vos questions.

J- Alors commençons ! En premier ,nous aimerions comprendre, d'où vous vient votre savoir de médecin ?

CFH- Eh bien, je suis d'origine grecque par mes grands-parents et mon père était un médecin ; ma mère et mon père étaient esclaves aux ordres d'une grande famille romaine les Manlii. A la suite du décès de leurs maîtres, ils ont dû partir pour Narbo Martius et se sont retrouvés au service d'un vétérinaire installé dans cette ville. Depuis tout petit, j'étudie la science de la médecine avec mon père et c'est comme ça que je suis devenu médecin reconnu.

J- Très intéressant. (*elle note*) Mais comment avez vous été affranchi ?

CFH- En sauvant mon maître !

J- Pourriez-vous raconter la manière dont vous l'avez sauvé ?

CFH- Il avait été touché par une flèche empoisonnée avec de la strychnos toxifera, une plante extrêmement toxique mais que l'on ne retrouve pas dans nos régions. Nous en avons déduit une tentative de meurtre, certainement organisée par une personne jalouse de sa richesse. Notre maître étant gravement malade, tous les médecins tentèrent de le sauver mais en vain. Moi seul je réussis à le guérir grâce à un remède à base d'artemisia, de vulgaris, de lavande, de myrrhe et d'orties. (*montre les fioles*)

J- Je comprends mieux pourquoi vous avez été affranchi, votre savoir a vraiment été bénéfique !

CFH- Certes, j' ai été affranchi, mais je suis aussi devenu le chef des esclaves médecins ! Je leur apprenais à utiliser le cucurbita notre instrument emblématique, c'est une sorte de ventouse, nous faisons aussi de nombreuses saignées.

J- Toutes ces informations nous aident beaucoup à retracer votre histoire et à en savoir plus sur les médecins durant l'Antiquité. Maintenant une question un peu plus sensible, comment êtes vous mort ?

CFH- En devenant affranchi, j'ai perdu beaucoup d'amis et je me suis fait des ennemis. Un jour, un esclave à qui j'enseignais la médecine, rongé par la jalousie à cause de ma réussite, m'a poignardé avec une foreuse à os derrière la tête. Tumortus es ! (tu es une charogne)

J- Mais quelle mort terrible ! On ne souhaiterait ça à personne ! Je suis vraiment désolé pour vous.

CFH- J'ai laissé derrière moi ma femme et mes enfants, si chers à mes yeux. Avant de mourir, j'ai pu léguer à ces derniers mon savoir sur la médecine grâce à un livre que j'ai écrit .

J- Ah ! Ce ne serait pas ce livre ? (*montre le livre*) Je l'ai étudié, il est rempli de vos connaissances.

Eh bien merci Caius Fadius Hilarus d'avoir répondu à toutes nos questions ! Je vous souhaite un bon retour chez vous !

CFH- Gratiam habeo !



*Instruments de médecine à l'époque gallo-romaine entre 276 et 300 : Cette trousse de médecin comprend 34 instruments : chaudron, scalpels, pinces, spatule, .... Musée Carnavalet, Paris*

*Bonjour visiteurs de ce musée ! vous êtes venus à point nommé : nous venons de finir la traduction d'un poème à la gloire d'un citoyen romain nommé Martius Quintus Balbus. Le voici :*

Ô toi Martius Quintus Balbus ! toi grand sénateur !  
 Toi qui as réussi dans la vie narbonnaise !  
 Toi qui es grand et illustre !  
 Toi qui as accompli tous les parcours pour être sénateur !

Tu fus d'abord questeur ,  
 Un questeur de la flotte chargé de la perception de la douane ,  
 Puis tu as été édile ,  
 Construisant plusieurs maisons pour de nouvelles familles.  
 Tu as gravi les marches du cursus à une telle vitesse !  
 Apportant encore plus de fortune dans ta famille déjà riche !

Rapidement tu as été préteur, un bon préteur  
 Utile dans de nombreuses affaires,  
 Bien qu'elles restassent secrètes,  
 Enfin tu as été consul !  
 Rendant Narbo Martius bien plus belle que tes prédécesseurs !

Malheureusement le bonheur ne dure qu'un temps,  
 Ta mère chérie n'a pas échappé à la course contre le temps  
 Et mourut quelques jours après ta nomination .  
 Ce fut un terrible désastre pour toi , une véritable désolation !  
 Pour pouvoir faire à ta mère un tombeau bien décoré  
 Tu dus dépenser beaucoup de tes deniers argentés .  
 Cette tombe tu l'as construite en marbre pour ta mère à Narbo Martius  
 Ta ville natale , la belle Narbo Martius !

Cette mère chérie, si douce et attentionnée  
 Avait un cœur d'or que beaucoup voulait s'attacher ;  
 Elle était veuve depuis plusieurs années,  
 Ton père étant mort depuis bientôt trois années .  
 Mais malgré toutes ces épreuves  
 Tu as surmonté bien des douleurs !  
 C'est pour toi que je fais ce poème qui j'espère sera à ta hauteur !



*Grande découverte au musée NarboVia ! On a retrouvé la partie manquante du poème épigraphique de la stèle CIL XII, n° d'inventaire 401011879 . Voici donc l'inscription funéraire dans son intégralité.*

Très chère Claudia,  
 Jeune fille aux douces et merveilleuses qualités ,  
 aux douces paroles et sourire rayonnant !  
 C'est pour toi que je chante ce poème .  
 Mon talent ne provient pas d'Apollon  
 et mes chants ne proviennent pas de Calliope,  
 Toi seule as su m'inspirer.  
 Ta beauté est immense ,  
 Une chevelure cuivrée parcourt ton doux visage,  
 Ta peau est aussi claire que de la céramique ,  
 Tes mains sont fines et délicates  
 Et tes jambes vénusiques.  
 Ô Claudia , ma muse , ma bien aimée,  
 Promis à toi, je te protégerai des tous les maux.

*Quand tu seras morte,  
 Ce que la loi du destin rend nécessaire,  
 puisse la cendre recouvrir tes ossements brûlés dans une  
 terre qui t'appartienne!*

*Voyageur ne profane pas un séjour sacré pour tous les  
 hommes:  
 C'est la demeure que les destins t'ont assigné dès ta naissance.*



*Jeune fille, IIe siècle , époque impériale, Musée du Louvre*



*Je suis le peigne de Cervia Fusca, mère de Marcus Caelius Onesimus, et voici son histoire.*

On me nomme *pecten* en langue latine. C'est en bois de cerf que l'artisan me fabriqua. On me grava de jolis motifs afin que je sois admiré de tous.

Quelques mois plus tard, après ma fabrication Cervia Fusca m'acquiesça. C'était une barbrière qui avait sa propre boutique. A cette période, la mode était à la barbe rasée, alors les hommes qui le pouvaient, se rendaient tous les jours chez elle pour qu'elle s'occupe de leur barbe.

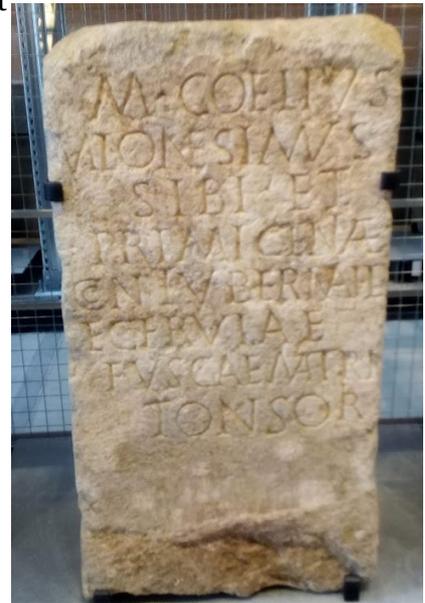
Cervia Fusca avait des doigts de fée, elle était aussi capable de réaliser toute sorte de coupes de cheveux, pour les hommes comme pour les femmes, des coiffures des plus simples aux plus complexes. A cette époque, sous le grand Vespasien, un large choix de coiffures s'offrait aux femmes : des cheveux tout simplement séparés sur le front, un léger nœud au sommet de la tête, des tresses, des boucles..., on pouvait également orner ces coiffures, avec des rubans, des résilles, des bandeaux, des peignes, des couronnes de lierre.

Mais ce que Cervia aimait par dessus tout, c'était les coiffures de mariage ! Elles étaient complexes à réaliser, composées de six tresses surmontées d'une couronne de fleurs. Mais avant de les coiffer, elle teignait les cheveux de la mariée à l'aide d'une couleur à base de safran qui donnait une magnifique couleur rougeâtre. Ensuite, avec mon aide, Cervia formait les six tresses qu'il fallait ensuite élever en forme de tour !

Il y avait toujours du monde dans la boutique, car les clients ne venaient pas seulement pour se faire coiffer ou

couper les cheveux, mais également pour se faire colorer les cheveux ou encore se faire poser des perruques, des postiches. Quel travail nous avions !

Un jour un grand malheur arriva, alors que la boutique était fermée, un grand incendie se déclencha alors que ma propriétaire, son fils et sa camarade se trouvait à l'intérieur. Je fus témoin de cette horrible scène, et vis ces trois personnes mourir dans une atroce douleur car personne ne put venir les sauver à temps.



*Peigne monobloc en os à double rangées de dents. Période gallo-romaine, Ier-IV siècle. Musée Narbo Via*

## A la recherche des disparus de l'incendie

*L'auteur de l'article ci-dessous est John Alawey, grand historien mondialement connu, venu enquêter sur cette stèle au musée Narbo Via de Narbonne afin d'essayer de reconstituer l'histoire de la famille représentée.*

« Tout d'abord, ce monument funéraire est un bas-relief en granit sur lequel sont représentées les bustes d'une femme, d'une jeune fille et de deux enfants : une famille patricienne. La coiffure de la femme, en nid d'abeille, est du temps des Flaviens entre 69 et 96 ap. J.-C.



Ensuite, la particularité de cette stèle est qu'elle ne comporte aucune inscription,

elle se compose uniquement de 4 bustes. Cela montre bien que l'individu qui l'a érigée, a voulu avant tout leur rendre hommage, en les représentant fidèlement et simplement. Voici leur histoire reconstituée :

C'était une famille patricienne de Narbo Martius (Narbonne) dont le père Opiter Flavius Crassipes exerçait une fonction publique. Sa femme Tulia Prima était la fille de Lucius Tullius, un avocat narbonnais. La jeune fille présente avec eux est la petite sœur de Tulia Prima, qui s'appelle Tulia Secunda et était venue passer quelques jours en compagnie de sa famille.

Opiter Flavius Crassipes et Tulia Prima se sont mariés, âgés respectivement de 24 et 16 ans, lors d'un mariage *cum manu* (entre les deux familles patriciennes), par le biais du *per usum* (par usage), qui légitimait une cohabitation d'une année. C'était un mariage «arrangé» par le père de Tulia qui au final a donné lieu à un amour passionnel.

Tulia avait toutes les qualités attendues par son mari (aimante, pudique, elle s'occupait de la maison,...) et tous deux ont eu deux enfants : un garçon appelé Marcus et une fille appelée Flavia.

Le fait que ces quatre personnes se retrouvent représentées sur le même monument funéraire montre bien qu'ils sont morts en même temps et enterrés au même endroit. En effet, un incendie accidentel, dont les circonstances restent encore à prouver, s'est produit un jour dans leur quartier (appelé de nos jours « Clos de la Lombarde » par les narbonnais) et a détruit leur maison.

Le père, qui n'était pas présent lors de cet événement, a ensuite voulu honorer leur mémoire en érigeant cette stèle dans la nécropole de la cité. Celui-ci a été très marqué par cet épisode tragique si bien que l'on perçoit la sincérité de son amour pour sa famille à travers ce monument. En effet, leur portrait montre qu'une grande importance est accordée à ces quatre personnes. On peut également supposer qu'il y avait des inscriptions mais qu'elles ont disparu parce que la stèle est ancienne et a probablement été un peu altérée.

Enfin, cette famille a mené une vie plutôt aisée dans la ville de Narbo Martius jusqu'à ce terrible accident. Leur mémoire a donc été préservée au fil du temps grâce à la présence de ce monument »

## Une mère de famille assassinée !

*On vient de nous informer qu'un meurtre a eu lieu cette nuit dans le quartier du forum. La victime s'appelle Fausta. C'était une sage-femme âgée de 45ans. Cette mère de trois enfants serait décédée suite à un empoisonnement.*

C'est sa servante Staphylla qui a découvert le corps.  
« C'était une femme magnifique et travailleuse. Elle adorait sa famille et son travail plus que tout. Tout le monde l'appréciait. Je ne vois pas qui pourrait avoir souhaité sa mort », dit-elle.

L'affaire risque de ne pas beaucoup avancer à cause de l'absence de preuves. Pourtant l'édile a déjà un coupable. Ce serait un magistrat nommé Hostus. Son geste serait un acte de vengeance.

En effet, Fausta avait été appelée comme sage-femme lors de l'accouchement de son épouse. Malheureusement, suite à une complication, ni l'enfant ni la mère n'ont survécu. Pour le magistrat, ce serait une erreur médicale dont Fausta se serait rendue coupable. « Cette femme est irresponsable. Elle ne devrait pas exercer cette fonction. A cause de son incompétence plusieurs femmes et enfants sont morts, dont les miens », explique-t-il lors de son interrogatoire.

En attendant le procès, sa famille a organisé ses funérailles. Sa stèle est ornée de fleurs et d'oiseaux. Les fleurs représentent sa passion pour le jardinage. Son jardin est en effet composé des plus belles fleurs de la cité. Les oiseaux soulignent son affection pour son moineau mais c'est aussi un clin d'œil à son poème préféré « Le moineau de Lesbie » de son poète favori Catulle.

Le procès aura lieu aux calendes d'avril prochaines à Narbo Martius. Le coupable risque l'exil ou pire la peine de mort.

*Le journal de Mercure, ides de mars, 4<sup>e</sup> année du règne de Domitius.*



*Relief en terre cuite sur la tombe de Scribonia, sage-femme – Ostie, Ier s. après J.-C.*

*Extraits du journal intime laissé par... Cornelia*Deux jours avant les Ides de septembre

Ma mère m'a confié ce *volumen*, afin de poursuivre la tradition familiale. Elle m'a dit que cela me servirait à exprimer mes sentiments ou les événements marquants auxquels je pourrai faire face, si je ne voulais me confier à personne. Je dois dire qu'elle avait raison.

J'en suis à ma 7<sup>e</sup> année, j'ai été choisie par le grand pontife de Rome car mes parents sont citoyens et je suis en bonne santé.

Aujourd'hui je suis rentrée à l'école de vestale de Rome ! Les paroles du prêtre prononcées pendant la cérémonie resteront à jamais gravées dans ma tête: «*Cornelia, Sacerdotem Vestalem, quae sacra faciat, te capio*».

Mon devoir est désormais de garder allumé le feu sacré du temple de la divine Vesta, la déesse du foyer. Le prêtre nous a expliqué que c'était une position importante car le fait que cette flamme éternelle ne cesse de brûler était aussi un signe que Rome restera éternelle. En tout nous sommes six vestales. Avec Licinia nous sommes les deux vestales choisies cette année et avons été confiées aux deux vestales les plus âgées qui nous formeront pendant dix ans . Les deux dernières vestales sont celles d'âge moyen, ce sont elles qui s'occupent du feu jour et nuit, c'est ce que je ferai une fois ma formation terminée. Je n'ai pas encore retenue tous les prénoms mais je vais tâcher d'y arriver.

(...)

Jour des Nones de Juin

Nous sommes trois jours avant les «Vestalia».

Aujourd'hui fut une journée plutôt éprouvante, à cause de la préparation de la prochaine fête, mais aussi parce que j'ai croisé la route d'un pauvre homme condamné à mort. Il est en mon pouvoir de le gracier et c'est ce que j'ai fait, on m'avait dit que cela était possible, mais je n'imaginai pas que cela puisse m'arriver personnellement. Alors que j'étais allée, accompagnée de licteurs, remplir une jarre d'eau fraîche à la fontaine de Juturne pour les nouvelles vestales, qui ne sont pas encore habituées à la chaleur et l'humidité de ce mois, je me suis empressée de rentrer pour retrouver Licinia car je l'avais laissée seule pour surveiller le feu. Sur le chemin du retour cet homme en guenilles s'est jeté à mes genoux et a imploré ma grâce : sa situation m'a émue aux larmes. Je dois apprendre à



être plus forte , plus assurée, moins sensible : quand je pense que dans dix ans c'est moi qui m'occuperai de l'éducation des nouvelles vestales, je ne me sens pas prête du tout !

(...)

### Deux jours avant les Nones de Mars

Aujourd'hui est le jour de mes 37 ans après 30 ans au service de Vesta, mon contrat est terminé. Avec Licinia, nous avons fini de former les prochaines vestales, activité qui s'avéra moins périlleuse que ce que je pensais. De ce fait , dès aujourd'hui, je peux disposer de ma vie comme je le souhaite. J'ai envie de voyager : j'ai ouï dire qu'il y avait en Gaule une grande ville, non loin de la mer, qui s'appelle Narbo Martius et qu'il fait bon y vivre, alors je me dis que ce sera la destination où je passerai la fin de ma vie... Évidemment Licinia m'a dit qu'elle me suivrait où j'irai. Elle n'a pas guéri de la mort de ses parents. Il est vrai que les miens aussi me manquent parfois.

(...)

### Trois jours avant les Calendes de Juin

Cela fait déjà trois saisons que je suis installée à Narbo Martius, dans une villa au bord de la mer. Je trouve que le vent marin est ce qui donne le charme à cet endroit.

J'ai pris pour habitude de prendre la via domitia pour parvenir à la place principale où je me promène à travers les rues et visite les boutiques.

Aujourd'hui j'ai écouté sur le forum les discours des magistrats se présentant aux élections. Maintenant que j'ai pris mes repères, je commence à prendre part aux activités de la ville. Plus tard, je suis allée aux thermes où j'ai rencontré de nouvelles personnes . En sortant des bains, je suis passée devant une boutique qui m'était inconnue, j'ai été surprise de découvrir, en ouvrant la porte , un homme plutôt imposant qui vendait une sorte de viande qu'ils appellent ici "saucisson". Je n'avais encore jamais rencontré une telle boutique à Rome ! Et pourtant je me rappelle encore de chaque rue et de chaque boutique de ma ville natale ! Avant de rentrer chez moi, je suis passée par le Capitole, magnifique temple qui ressemble tant à celui du grand Auguste.

(...)



*Statue romaine du IIe siècle d'une Vierge Vestalis Maxima ( Musée national romain )*

## Scoop du Jour ! Interview exclusive de l'argentarius Lucius Calpurnius par notre envoyé spécial Alexis !

ALEXIS : Salve Calpurnie !

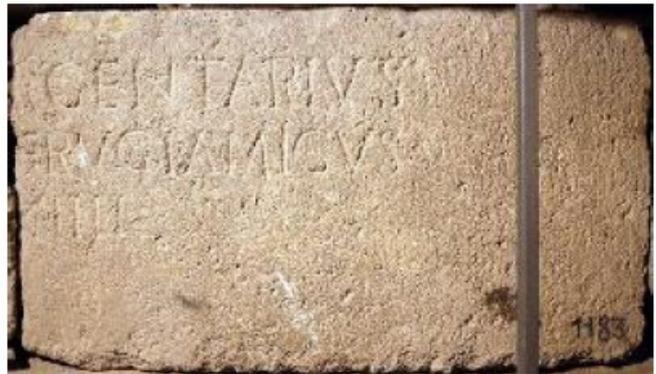
- CALPURNIUS : Salve Alexis !

- AL. : Je vous interviewe ce jour en raison de la récente découverte de votre stèle funéraire dans la nécropole de Narbo Martius.

- C. : Oui ! Grande découverte n'est-ce pas ?

- AL. : Certes. Sur la stèle on peut déchiffrer le mot « *argentarius* ». Alors, Calpurnius, pouvez-vous nous traduire et donner la signification de ce terme romain ?

- C. : *Argentarius* désignait ma fonction au sein de la colonie narbonnaise.



Bas-relief sur le sarcophage d'un  
*argentarius*, Palazzo Massimo, Rome

J'étais un manieur d'argent, un genre de banquier antique. Je pouvais me charger des dépôts d'argent sans intérêts, dits *vacua pecunia*. Je pouvais également m'occuper du change de monnaies étrangères ou *permutatio* ainsi que de la *probatio numorum* en testant l'authenticité des monnaies. Je pouvais aussi être courtier et commissaire lors d'enchères publiques.

AL. : Humm... passionnant. Mais y'avait-il des banques au Ier siècle ?

C. : Non, pas tout à fait. Il y avait des *argentariae* qui étaient des boutiques où travaillaient les *argentarii* sur le forum, au cœur de la ville de Narbo Martius.

- AL. : Très bien, et est-ce que vous gagniez bien votre vie ?

- C. : Hum... Mon pécule n'était pas très important néanmoins j'avais un train de vie convenable. Je demeurais dans une *domus* au bord de l'Atax et j'appréciais particulièrement d'accueillir mes convives dans mon *triclinium* où j'avais fait réaliser par d'habiles artisans de magnifiques fresques.

- AL. : J'imagine ... Comment pouvez-vous caractériser la vie à Narbo Martius ?

- C. : Ahh !! Narbo Martius ! C'était « la petite sœur de Rome » à cette époque ! Une cité vivante et animée ! La ville possédait de nombreux et imposants monuments comme le

Capitole construit sur l'immense place du Forum. Les habitants pouvaient se distraire au théâtre ou lors des jeux du cirque à l'amphithéâtre. On pouvait aussi se restaurer dans les *thermopolia* et s'approvisionner sur le marché. Les denrées alimentaires étaient stockées dans l'*horreum*. Avec mes amis on se retrouvait quotidiennement aux thermes. Enfin plusieurs temples étaient consacrés à la gloire des dieux.

- AL. : Eh bien, il est fort dommage que la plupart de ces bâtiments aient disparu aujourd'hui ! Sur votre stèle apparaît l'expression « *frugi amicus* ». Pouvez-vous nous en dire plus ?
- C. : Bien sûr ! Mon ami, celui qui a dédié ce monument pour moi m'appelait ainsi : « ami fidèle »
- AL. : Je vous remercie pour ces précisions passionnantes. Vale !
- C. : Vale !

*Le Petit narbonnais*, numéro spécial, Avril 2022